

Collin Delevaud, Claude (1973) *L'Amérique latine : approche géographique générale et régionale*. Paris, Bordas. Tome I, 295 p. et Tome II, 443 p.

Paul-Yves Denis

Volume 19, numéro 47, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021278ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021278ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, P.-Y. (1975). Compte rendu de [Collin Delevaud, Claude (1973) *L'Amérique latine : approche géographique générale et régionale*. Paris, Bordas. Tome I, 295 p. et Tome II, 443 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 19(47), 413–415. <https://doi.org/10.7202/021278ar>

ques de la région : c'est là son principal avantage. Ce n'est pas un modèle méthodologique mais un bon ouvrage de référence, qui peut servir à tous ceux qui s'intéressent à l'épopée de la Côte-Nord.

Ludger BEAUREGARD  
*Département de géographie*  
*Université de Montréal*

## AMÉRIQUE LATINE

COLLIN DELAUAUD, Claude (1973) **L'Amérique latine : approche géographique générale et régionale**. Paris. Bordas. Tome I, 295 p. et Tome II, 443 p.

Parmi les nombreux ouvrages publiés en différentes langues sur l'Amérique latine au cours des dernières années, il faut faire une place à part aux deux solides tomes que Bordas publie dans la série bleue de sa collection « Études ». Les ouvrages de la série bleue, soit dit en passant, sont conçus de façon à répondre aux besoins immédiats des étudiants du premier cycle.

Face aux textes plus traditionnels, tel « Latin America » de Preston James publié chez Odyssey Press (la dernière édition est de 1969) ou le « Latin America : geographical perspectives » édité en collaboration par H. Blakemore et C. Smith chez Methuen en 1971, on ne pouvait guère opposer que des ouvrages français à caractère régionalisant comme ceux de la collection Magellan et ne fournissant de ce fait qu'une analyse partielle de la réalité latino américaine. À cet égard, Claude Collin Delavaud et son équipe de géographes spécialistes de l'Amérique latine fournissent un texte de référence actualisé et qui cerne de près les problèmes qui affectent les Amériques latines dans leurs rapports spatio-temporels.

Dans la préface, Pierre Monbeig se demande à juste titre pourquoi les géographes se sont jusqu'à ce jour obstinés à vouloir considérer l'espace latino américain comme un tout. Pourquoi, par ailleurs, tente-t-on toujours d'opposer le concept d'une Amérique dite latine à une Amérique amérindienne ou ibérique ? S'agirait-il d'un compromis fondé sur une certaine unité en dépit d'une double polarisation à différents niveaux par l'Europe et les États-Unis ? Comme telle, la notion d'espace latino américain transcende ces interprétations et ces cadres trop étroits.

Quoiqu'il en soit, la question fondamentale que doit se poser le géographe est la suivante : de quel type d'espace s'agit-il ? La question est d'autant plus pertinente que le morcellement en républiques de l'ancien empire colonial espagnol suggère peut être davantage de distinctions qu'il ne propose de critères soulignant leur unité.

Pour M. Collin Delavaud, il n'existe aucune unité d'ordre naturel comme il le souligne à bon escient dans son introduction où le titre seul « L'homme et l'espace en Amérique latine » donnera le ton au reste de l'ouvrage.

Malgré le nombre élevé (14) de rédacteurs qui ont collaboré à cette entreprise, les textes offrent néanmoins une remarquable homogénéité et une exceptionnelle densité. On y décèle le fruit d'une coordination rigoureuse qui va bien au-delà de l'unité dans la représentation cartographique qu'il convient également de louer. Pour chacune des régions, le schéma d'approche, la façon d'isoler les thèmes fondamentaux et de souligner les originalités procèdent d'une orientation pédagogique dont les principes ont été bien rodés. Sans doute, cette homogénéité était-elle plus facile à réaliser au niveau de l'approche générale qui occupe les 193 premières pages du Tome 1 ; mais au niveau de l'approche régionale, il s'agissait d'un rude défi dont le moins qu'on puisse dire est qu'il fut relevé avec succès.

Cette première partie qui traite de l'approche générale regroupe donc huit chapitres bien équilibrés auxquels on a consacré un nombre de pages en rapport avec leur importance réciproque dans le contexte présent. Ainsi, on ne sera pas autrement surpris de constater que les auteurs se sont penchés longuement et minutieusement sur la question agraire qu'on a débattue à fond en quatre chapitres bien charpentés (30% de la 1<sup>ère</sup> partie). Ce faisant, on aura voulu reconnaître de façon explicite l'importance du secteur agricole trop souvent biaisée au profit de considérations sur une urbanisation euphorique que l'industrialisation ne parvient pas à suivre. Les problèmes inhérents à l'essor urbain et à la croissance industrielle n'en sont pas pour autant laissés pour compte et sont l'objet d'une analyse poussée, bien documentée et très révélatrice dans les chapitres 8 et 9.

Des approches régionales sur l'Amérique latine tempérée, soit l'Argentine, le Chili et l'Uruguay dans lesquelles l'esprit de synthèse n'exclut pas les références fréquentes aux particularismes issus des idio-syncrasies locales et aux traits physiques originaux, complètent le premier tome.

Le second tome qui traite de l'Amérique du Sud tropicale et de l'Amérique moyenne, conserve le même souffle et la même orientation. La représentation cartographique y garde la même sobriété ; les croquis y sont faciles à appréhender tout en restant très éclairants. Loin d'être ressentie, l'absence de photos donne à l'ensemble davantage d'intensité.

Douze des treize chapitres de ce deuxième tome concernent des pays ou des groupes de pays ; c'est le cas par exemple pour les Guyanes, les Antilles et l'Amérique Centrale qu'on aborde globalement dans les chapitres 20, 21 et 22. Quant aux autres pays étudiés par des auteurs différents, ils font l'objet de chapitres individuels ; on leur a accordé un nombre de pages correspondant sensiblement au poids spécifique de chacun dans l'ensemble latino américain. Ainsi, le Pérou est-il présenté en 25 pages, le Mexique en 76 pages et le Brésil en 95. À la fin de chaque chapitre on retrouvera une bibliographie sélective fort utile.

On a consacré ce dernier chapitre, le 24<sup>ième</sup>, à l'organisation de l'espace et de la région qui reprend à la fois sous forme de bilan et de synthèse les principaux thèmes évoqués dans la première partie. On y a mis l'accent d'abord sur l'essor sans doute spectaculaire des régions urbaines et, en contrepartie, sur la faiblesse des armatures urbaines, l'absence relative de structures à l'échelle régionale et la rareté de véritables espaces régionaux s'appuyant sur une authentique hiérarchisation urbaine et sur une intégration des activités rurales et urbaines.

À titre de conclusion, on ne pourrait passer sous silence le caractère effervescent des mutations d'ordre économique et social et des instabilités politiques qu'elles génèrent. D'autre part, la recherche de son unité doit demeurer l'objectif politico-économique fondamental de l'Amérique latine. Tous les espoirs étaient permis en 1960 lorsque fut signé, à Montevideo, le traité donnant naissance à l'ALALC. Malheureusement, les disparités régionales ont freiné la réalisation de ce projet et, après des débuts prometteurs, des réticences ne sont manifestées au sein des petits pays au point où les 3 pays les plus développés ont signé entre eux près des trois quarts des accords complémentaires.

Déséquilibres et frictions frontalières entre pays étaient jadis les principaux éléments d'une géopolitique plutôt passive. Les données du problème ont été bouleversées au cours des dernières années par l'accentuation des inégalités de développement, la croissance démographique exceptionnelle et une occupation plus spécifique de l'espace par l'intermédiaire de fronts pionniers en vue d'assurer la souveraineté des gouvernements nationaux sur des aires indifférenciées.

Une géopolitique nouvelle en émerge qui remet profondément en question des situations apparemment stables à la lumière de principes et de stratégies fortement empreints de rationalisme, mais qui ne sauraient pour autant faire abstraction des sentiments

d'appartenance à une communauté spirituelle et d'indépendance à conquérir qui devraient animer tous les peuples d'Amérique latine.

En somme, l'outil de base qu'on nous propose pour l'étude de la géographie de l'Amérique latine est d'une indéniable qualité et nous a trop longtemps fait défaut comme complément de cours.

Paul-Yves DENIS  
*Département de géographie*  
*Université Laval*

## U.R.S.S.

HARRIS, Chauncy D. (1975) **Guide to Geographical Bibliographies and Reference Works in Russian or on the Soviet Union**. Chicago, Illinois, University of Chicago, Department of Geography, Research Paper No. 164. xviii plus 478 pp. Cartes. Index. Library of Congress Catalog Card No. 74-84784. International Standard Book No. 0-89065-071-3. Prix : \$5.00. Toute demande d'achat doit être adressée au Department of Geography, University of Chicago, 5828 University Avenue, Chicago, Illinois 60637, U.S.A.

Le XXIIIème Congrès International de Géographie, qui aura lieu du 27 juillet au 3 août 1976, à Moscou, marquera une intensification de l'intérêt dans la géographie de l'Union Soviétique et dans le travail de ses géographes. Ce pays s'étend sur 22 402 200 kilomètres carrés, à peu près un septième de la superficie terrestre totale ; ainsi sa géographie constitue-t-elle une part considérable de la géographie de l'ensemble du globe. Un pays d'une grande diversité de régions physiques — depuis la toundra arctique jusqu'aux déserts de l'Asie Moyenne — l'Union Soviétique est non moins riche en diversité culturelle, qu'il s'agisse de sa structure ethnique (les quinze républiques de l'Union assurent l'autonomie politique et culturelle aux quinze principaux groupes ethniques du pays) ou de l'organisation et la transformation remarquables de son économie depuis l'installation du pouvoir soviétique. La recherche sur ce vaste pays se poursuit à l'heure actuelle d'une manière très active, car, en effet, l'Union Soviétique compte peut-être plus de géographes se consacrant aux recherches que tout autre pays au monde. Par conséquent, il existe une quantité considérable de travaux écrits en russe et traitant de la géographie de l'Union Soviétique.

Le *Guide to Geographical Bibliographies and Reference Works in Russian or on the Soviet Union* a pour fonction de renvoyer l'utilisateur aux bibliographies donnant accès aux ouvrages scientifiques écrits en langue russe, consacrés à tous les domaines de la géographie générale, ainsi qu'à d'autres travaux, écrits en russe ou non, traitant de tous les aspects de la géographie de l'Union Soviétique. Le *Guide* est un inventaire détaillé et descriptif des bibliographies géographiques publiées en Union Soviétique et comprend à ce titre aussi bien les bibliographies sous forme de volumes individuels que les « bibliographies cachées », c'est-à-dire celles qui accompagnent les textes, l'inclusion de ces dernières étant réservée aux bibliographies comptant en général plus d'une centaine de références. On y trouvera également une sélection des ouvrages fréquemment utilisés tels que les atlas, les recueils statistiques, les encyclopédies, les guides et dictionnaires géographiques. Bien que toutes les périodes y soient représentées, la bibliographie est particulièrement complète pour les années 1946-1973.

En tout, 2 660 bibliographies et autres matériels usuels sont donnés. Les principales rubriques du *Guide*, suivies du nombre total d'ouvrages cités sous chacune d'elles, sont les suivantes : guides bibliographiques à caractère général (111) ; cartes et atlas, recueils statistiques, encyclopédies, guides, dictionnaires géographiques et leurs biblio-